

Thèse réalisée à FARM

Appropriation socioculturelle du téléphone portable par des agriculteurs burkinabè

Le 15 juin 2011, Eric Pasquati, chef de projet TIC (technologies de l'information et de la communication) à la fondation FARM, a soutenu sa thèse de doctorat sur le processus d'appropriation socioculturelle du téléphone portable par des agriculteurs burkinabè. Inscrite dans la discipline des sciences de l'information et de la communication, cette recherche a été réalisée au sein de FARM, entre janvier 2008 et juin 2011, dans le cadre d'une convention industrielle de formation par la recherche (CIFRE), en partenariat avec l'unité mixte de recherche Modèles Dynamiques Corpus de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Brigitte Juanals a dirigé cette thèse et Bernard Bachelier, alors directeur de FARM, en a assuré l'encadrement professionnel.

Un des principaux résultats de cette recherche a été de confirmer l'importance des aspects socioculturels dans le processus d'appropriation du téléphone portable par les agriculteurs rencontrés. Cela suggère notamment la **nécessité de faire évoluer le raisonnement des chercheurs et des bailleurs de fonds** dans le domaine d'application des TIC pour le développement, **depuis les approches dominantes d'adoption et d'impact, vers celle de l'appropriation de ces technologies par les acteurs locaux.**

En outre, en portant une attention particulière à la réflexivité – c'est-à-dire, la remise en question systématique de soi-même, de ses propres convictions – et à la décentration – à savoir, l'ouverture vers l'autre, la prise en considération de son point de vue – Eric Pasquati a mis au point un protocole de recherche visant à minimiser la *distance communicationnelle* avec les agriculteurs rencontrés. Le résultat est un **ensemble de principes méthodologiques pour faciliter l'établissement et l'entretien de relations de confiance entre acteurs extérieurs et locaux.** Ces principes peuvent alimenter une réflexion sur les modes de partenariat dans le cadre de la coopération internationale pour le développement.

L'objectif de cette note est de présenter brièvement la recherche réalisée pour la thèse, sa problématique, les approches théorique et méthodologique adoptées, le protocole d'échange développé, ainsi que les résultats obtenus. Sont soulignés, en conclusion, les apports de la recherche et ses implications pour les perspectives d'action de la fondation FARM dans le domaine des TIC pour le développement.

Problématique

Le questionnement à l'origine de cette thèse a été de savoir **comment mettre les TIC au profit des agriculteurs des pays en développement.** Si, d'un côté, l'importance de l'information pour l'agriculture et la faiblesse des infrastructures de communication dans les zones rurales des pays en développement laissent peu de doute sur le potentiel des TIC pour le développement de ces régions, d'un autre côté, la réalisation de ce potentiel semble moins évidente.

En effet, la grande majorité des projets essayant d'appliquer les TIC au développement rural des pays du Sud n'ont pas encore fait preuve de leur réussite. De plus, notamment en ce qui concerne l'utilisation des TIC, la coopération internationale pour le développement semble être dominée par ce que l'on pourrait appeler une *logique de l'offre* : **des acteurs issus des pays dits développés formulent des solutions technologiques sans connexion véritable avec les réalités socioculturelles du terrain.**

Cette logique des bailleurs de fonds fait que la majorité des travaux du domaine des TIC pour le développement s'inscrit dans les approches d'adoption et d'impact, moins attentives aux aspects socioculturels que l'approche d'appropriation.

Face à ces constats d'éloignement du terrain et de négligence relative des aspects socioculturels, il nous semblait légitime de **tester directement, auprès des agriculteurs, l'importance des aspects socioculturels pour l'appropriation des TIC.**

De cela découle l'importance attribuée dans cette recherche aux **séjours de terrain.** D'abord avec des voyages d'étude préliminaires en **Afrique de l'Ouest** (en juin 2008) et en **Inde** (en avril 2009) et ensuite avec le séjour de **six mois à la Boucle du Mouhoun**, région du centre-ouest du Burkina Faso et zone d'action de l'Union des Groupements pour la Commercialisation de Produits Agricoles de la Boucle du Mouhoun (UGCPA-BM), organisation paysanne burkinabè partenaire de la fondation FARM (juillet à décembre 2009).

De cela découle également l'hypothèse principale de la recherche, qui est l'existence d'influences réciproques entre le processus de construction des usages du téléphone portable et l'organisation socioculturelle des communautés rurales de la Boucle du

Mouhoun. Au cours de cette recherche, on a été amené à se recentrer sur le **téléphone portable**. On a voulu en effet privilégier une technologie qui permettait l'interactivité – d'où le fait d'écarter la radio – et qui était suffisamment répandue parmi les agriculteurs de la Boucle du Mouhoun – d'où le fait d'écarter l'Internet.

Outre ces considérations, certains chercheurs, comme le sociologue burkinabè André Nyamba, soulignent les risques socioculturels liés à l'appropriation des TIC en Afrique. Nyamba parle, par exemple, des inconvénients de l'abandon de la communication de proximité. Trois hypothèses secondaires ont été alors proposées en rapport avec l'appropriation du téléphone portable par des agriculteurs de la Boucle du Mouhoun : la possible relativisation de l'importance de la communication de proximité ; la possible construction de nouvelles identités ; et la possibilité de changements dans les rapports sociaux de pouvoir.

Approches théorique et méthodologique

Afin de tester les hypothèses formulées, une approche théorique et méthodologique a été conçue à partir de sources d'inspiration diverses. Un point fondamental de cette approche est d'insister sur la **non supériorité des chercheurs face aux « agents ordinaires »** ou, dans le domaine de l'aide au développement, la non supériorité des acteurs extérieurs face aux acteurs locaux. A ce propos, trois sources d'inspiration principales ont été mobilisées :

- **le modèle de priorité aux agriculteurs de Robert Chambers**, qui prône un renversement de comportements des acteurs extérieurs, vers un plus grand respect des agriculteurs et la volonté de s'instruire auprès d'eux ;
- **l'ethnométhodologie d'Harold Garfinkel**, dont le concept de *compétences banales* indique que tout agent ordinaire connaît parfaitement la logique qui sous-tend la dynamique de la société dont il fait partie. Selon Garfinkel, le rôle du chercheur serait donc de décrire ces compétences et d'apprendre avec les agents ordinaires ;
- enfin, **la sociologie des associations de Bruno Latour**, pour qui il est nécessaire de reconnaître le caractère non négligeable des incertitudes dans la manifestation de tout phénomène du vivre ensemble. Selon Latour, la magnitude de l'écart entre ce qui est connu et ce qui ne l'est pas devrait relativiser la supériorité prétendue de la méthode scientifique face aux méthodes non formalisées d'appréhension de la réalité.

Dans cette recherche, parler de la non supériorité du chercheur face aux agents ordinaires c'est donc par-

ler de **la possibilité et de l'intérêt d'apprendre avec les agriculteurs**. Cela permet, par ailleurs, la réalisation d'un travail d'intéressement des acteurs locaux, sans lequel il n'est pas possible de rendre la recherche pertinente pour eux. Cela indique, enfin, l'importance des protocoles de réflexivité et de décentration dans cette recherche. En effet, la remise en question continue de soi-même que représente la réflexivité et l'exercice d'ouverture que suggère la décentration semblent fondamentaux si l'on veut véritablement apprendre avec l'autre.

Un autre point de l'approche de recherche qui mérite d'être souligné est l'effort entrepris pour minimiser la *distance communicationnelle* entre les interlocuteurs et le chercheur ; en d'autres termes, **la tentative du chercheur de créer une communication aussi fluide que possible avec ses interlocuteurs**. Cela a fait l'objet d'une réflexion et de consultations préalables qui ont conduit Eric Pasquati à élaborer son approche méthodologique et un protocole spécifique de recherche.

L'objectif de diminution de la *distance communicationnelle* est à l'origine de l'effort continu pour **contourner, ou réduire le plus possible, les barrières socioculturelles entre les agriculteurs burkinabè et le chercheur**. Il s'agissait d'essayer de constituer à chaque fois un terrain commun et aussi égalitaire que possible pour l'échange. L'informel et la simplicité sont donc devenus des mots clés du comportement d'Eric Pasquati sur le terrain. En outre, le travail d'intéressement des acteurs locaux ne peut pas se faire sans l'établissement et l'entretien de relations de confiance avec ces acteurs locaux. Minimiser la *distance communicationnelle* signifie aussi conquérir peu à peu la confiance de son interlocuteur.

Protocole de recherche

Le principal séjour de terrain a été réalisé dans la région de la Boucle du Mouhoun, au Burkina Faso, de juillet à décembre 2009. Pendant ces 6 mois, Eric Pasquati a rencontré une quarantaine d'agriculteurs et agricultrices, dans 18 villages de la région. La majorité des producteurs rencontrés a fait l'objet de deux à trois entretiens. Les questions de recherche ont été abordées par des approximations successives : d'abord en essayant de comprendre les bases de l'organisation de la vie sociale, puis les dynamiques communicationnelles locales et, seulement dans un troisième temps, les questions liées aux formes d'usage du téléphone portable.

Un choix important a été de limiter l'échantillon à des agriculteurs et agricultrices francophones. Eric Pasquati ne parle pas les langues locales, mais il n'a pas voulu faire appel à des traducteurs. En effet, des

entretiens indirects, avec l'intermédiation d'un traducteur, seraient incompatibles avec l'objectif de minimiser la *distance communicationnelle* avec les agriculteurs. Ce choix introduit à l'évidence un biais non négligeable dans la recherche. La méconnaissance des langues locales a sans doute constitué le plus gros handicap dans ce travail.

Afin de réduire la *distance communicationnelle* avec ses interlocuteurs lors de l'enquête de terrain, Eric Pasquati a élaboré un protocole basé sur des **méthodes qualitatives** et sur des consignes spécifiques. Les principales méthodes appliquées ont été : des *promenades guidées*, où un acteur local fait découvrir son village à l'acteur extérieur ; la participation aux activités locales, notamment aux travaux champêtres ; et des entretiens semi-structurés.

Les **principales consignes du protocole de recherche** ont consisté à : privilégier des échanges directs avec les agriculteurs, dans leurs villages ou dans leurs champs ; se faire systématiquement présenter par quelqu'un du réseau de connaissances de l'agriculteur ; garder le premier contact exclusivement pour faire connaissance avec l'agriculteur, sans entretien approfondi ; être transparent sur les objectifs et les méthodes de recherche ; employer un langage simple, aussi terre-à-terre que possible ; être attentif aux échanges de regard et à l'emploi du silence pendant la conversation, et adapter son comportement en conséquence pour maintenir un environnement d'échange aussi détendu que possible ; finalement, ne pas utiliser d'appareil d'enregistrement ni prendre des notes pendant les conversations, pour ne pas susciter la méfiance des interlocuteurs.

Discussion des résultats

Une première observation de terrain peut s'énoncer comme suit : l'organisation socioculturelle des communautés rurales de la Boucle du Mouhoun influence sur la construction des usages du téléphone portable, formant un ensemble de *conditions socioculturelles d'usage*. **Les habitudes et conditionnements partagés par les membres des communautés visitées agissent comme des cadres, privilégiant le développement de certains usages et imposant des contraintes au développement d'autres usages.** Ainsi, par exemple, l'inégalité homme-femme, qui reste prédominante dans ces communautés, s'exprime aussi à travers l'usage du téléphone portable : une femme ne peut pas s'éloigner de son mari pour répondre à un appel, alors que l'homme peut s'éloigner et parler en toute discrétion.

Une autre constatation est que, réciproquement, la construction des usages du téléphone portable influence sur l'organisation sociale locale, se concrétisant par

des empreintes sociales de l'usage. **Le portable semble catalyser des changements dont l'ampleur dépend des marges de manœuvre et des intentions spécifiques à chaque acteur, mais qui souvent augmentent la vitesse et l'intensité relationnelle de ceux qui y ont accès.** Un bon exemple est l'introduction d'une nouvelle dynamique d'obtention de reconnaissance sociale en rapport avec l'appropriation du portable : soit par l'exploration de l'image liée à la possession du portable, soit par le fait de se mettre au service des autres à travers son portable. Deux façons d'agir assez différentes ; mais, dans les deux cas, l'usage stratégique du téléphone apporte à l'usager une occasion d'obtention de reconnaissance qu'il n'avait pas par ailleurs.

Ces deux observations confirment l'hypothèse principale de la recherche : on observe des influences réciproques entre la construction des usages du téléphone portable et l'organisation sociale des agriculteurs de la Boucle du Mouhoun. Contrastons maintenant les hypothèses secondaires avec les orientations dégagées des observations de terrain.

S'agissant de la communication de proximité, on peut dire que **l'usage du téléphone portable suscite des nouveaux rapports à l'espace et au temps, relativisant la notion de distance** et créant des nouvelles dynamiques dans les sphères familiale et professionnelle dans la Boucle du Mouhoun – on peut parler régulièrement avec quelqu'un de la famille qui est parti travailler en Côte d'Ivoire, ou on peut obtenir des informations professionnelles beaucoup plus rapidement qu'avant l'arrivée du portable. **En revanche, la proximité reste essentielle pour l'établissement et l'entretien de la confiance** entre les interlocuteurs : la majorité des agriculteurs rencontrés ne sont pas à l'aise, par exemple, avec un service de mise en contact à distance proposé par un système d'informations de marché ; selon eux, sans un contact de face-à-face, ils ne négocient pas avec un commerçant qu'ils ne connaissent pas.

Ensuite, en ce qui concerne la construction de nouvelles identités et le changement dans les rapports de pouvoir, il a été constaté que **l'acquisition et l'appropriation d'un téléphone portable par certains individus les mettent en évidence vis-à-vis de leurs pairs** ; ces individus deviennent des points de repère du réseau local de communication, ce qui pourrait être associé à une nouvelle identité sociale. Si, d'un côté, cela peut suggérer la possibilité de changements importants dans les rapports de pouvoir, d'un autre côté, le fait que **les nouvelles identités peuvent être construites en accord avec la tradition** relativise l'ampleur du changement potentiel. La stratégie visant à obtenir de la reconnaissance sociale en rendant service avec son portable est un bon exemple de la possibilité de compromis entre l'usage des TIC et la tradition locale, dans laquelle le

fait de rendre service est une source légitime d'autorité.

Apports et perspectives

Le premier apport de cette recherche vient de la confirmation de l'hypothèse principale, relative à l'importance de la prise en compte d'aspects socio-culturels pour la compréhension de l'appropriation du téléphone portable par des agriculteurs de la Boucle du Mouhoun. Sans faire de généralisations hâtives, ce résultat sert d'**argument**, en ce qui concerne l'utilisation des TIC pour le développement, **pour faire évoluer le raisonnement des chercheurs, et surtout celui des bailleurs de fonds, d'une conception fondée sur l'adoption et l'impact des technologies vers une approche basée sur leur appropriation locale**. En effet, l'autonomie des initiatives de développement local vis-à-vis de l'aide extérieure – objectif qui rend légitime la coopération internationale pour le développement – ne peut pas être atteinte sans l'appropriation de ces initiatives par les acteurs locaux.

Il est prévu, à ce stade, de passer à une étape de déploiement opérationnel des connaissances sur le processus d'appropriation des TIC par des agriculteurs burkinabè, afin de renforcer les activités de terrain de la fondation FARM, notamment dans le cadre des projets vivriers. Il s'agira de développer une **dynamique de recherche-action dans l'accompagnement de la structuration des services de communication et d'information des organisations paysannes partenaires**, par exemple pour l'obtention et la gestion adéquate d'informations commerciales. En cohérence avec la démarche de FARM qui consiste à soutenir la structuration d'organisations paysannes ouest-africaines, et en complément aux activités actuelles de la fondation en matière d'accès aux intrants et au crédit, l'objectif est de travailler avec ces organisations pour les aider à élaborer ou renforcer leurs stratégies de communication interne et externe. Les enseignements tirés de la thèse serviront de guide pour la mise en œuvre de cette recherche-action. En évaluant les opportunités et les contraintes suscitées par les spécificités socioculturelles des contextes locaux, il devrait être possible d'accompagner le choix et l'application des TIC (radio, téléphone portable ou Internet, parmi d'autres) les plus efficaces et les plus adaptées à ces contextes. Si, à terme, il est envisageable que cette recherche-action sur la communication constitue un

nouveau volet des projets vivriers, il serait naturel, dans un premier temps, de tester son déploiement à la Boucle du Mouhoun, auprès de l'UGCPA-BM.

Cela dit, l'apport le plus important de cette recherche est d'ordre méthodologique. Nous proposons des stratégies d'approximation d'une réalité donnée particulièrement adaptées au cas de chercheurs étrangers à leur contexte d'étude. En effet, un ensemble de consignes spécifiques sont venus s'ajouter aux méthodes standards pour les faire fonctionner au mieux dans le terrain propre à cette recherche, notamment en ce qui concerne la réduction de la *distance communicationnelle* avec les agriculteurs rencontrés. Le protocole de recherche qui réunit ces consignes est le principal apport de ce travail.

A partir de ce protocole, destiné à faciliter l'entretien de relations de confiance entre acteurs locaux et étrangers, il s'agira de **contribuer à la réflexion interne à FARM à propos des modes de partenariat innovants avec les acteurs du Sud**. Le renforcement des compétences professionnelles des acteurs locaux étant un volet fondamental de ces partenariats, l'enjeu est d'améliorer la compréhension de la demande – c'est-à-dire, les besoins en formation de partenaires actuels de la fondation – afin de formuler des orientations stratégiques pour FARM dans ce domaine, notamment en ce qui concerne l'articulation de ses actions avec des acteurs du secteur de la formation au Nord et au Sud.

Il n'est pas inutile, pour conclure cette note, de rappeler l'évolution de notre raisonnement sur l'application des TIC pour le développement agricole pendant les trois années de la thèse. Nous sommes passés d'une conception encore un peu technocentrée de l'appropriation des TIC – où l'objectif implicite était de concevoir un système d'information plus adapté aux contextes locaux – à un soin particulier porté aux relations humaines sous-jacentes à la coopération pour le développement – en mettant en avant l'élaboration de méthodes d'accompagnement des acteurs locaux dans le renforcement de leurs processus d'information et de communication. **Ce sont les initiatives de développement faisant usage des TIC, plus que les TIC elles-mêmes, qui doivent être appropriées par les acteurs locaux**. Cela implique une relativisation de l'importance des TIC dans le processus de développement, mais aussi une révision du rôle des acteurs extérieurs dans les initiatives de développement local.

Eric Pasquati

eric.pasquati@fondation-farm.org

Octobre 2011